

# Les anneaux... le lien

**ÉDITO** Les Anneaux vous présentent ses meilleurs vœux de santé et de bonheur à vous et à vos proches pour cette année 2007.

Nous voici entrés dans l'année qui verra la création de notre *Cosmétique de l'ennemi*, spectacle pour lequel chacun investit son intelligence, son énergie et son temps pour nous tous. Ouverts sur les disciplines artistiques diverses et venant d'ailleurs, y compris celles peu connues du plus grand nombre, nous nous initierons dans le présent numéro aux spécificités et fondements d'une danse venue tout droit du pays du soleil levant, une danse toute en densité et tension, qui trouve sa source à l'intérieur de soi pour sourdre par toute la surface du corps, rayonnant ainsi à l'entour. Métissage des arts pour une expression au plus près des aspirations d'aujourd'hui, mondialisées, pour un langage idoine avec un public aux allages culturels amalgamés, foisonnant d'ir(?)-rationnelles ramifications.

C'est l'heur de longues traversées sur un plateau, dans un sens, puis... les autres, dans le terne et le mat de l'espace duquel fulgurent l'esprit dans un écoulement expansif et communicatif et le ressentir-la-vie d'un autre, griffé d'encre par un auteur sur du papier, hallucinant le geste, illuminant la voix, balises d'une voie, devant nos témoins premiers, peignant les éclats fugitifs des actes à poser, encore suspendus, devant eux, tout devant, dans ce no-man's land qu'est la scène, ce théâtre du pulsatoire.

CT

## Acteurs

Je les regarde,  
Marchant sur une terre d'ombre,  
Lumière haute et bruits de pas.  
Chacun, selon une diagonale essentielle,  
Parle d'un songe qui lui appartient.  
A reculons,  
Dans une danse au rituel si ancien  
Que les mots ne peuvent encore advenir,  
Ils avancent,  
Tragant un parcours où la rencontre  
Serait peut-être possible.  
Eux, sous les fausses couleurs  
D'une scène baignée d'ombres  
Lancent des regards lourds,  
Des signes expressifs  
Comme des lames aérées.  
Cherchant la pulsation d'un or premier,  
Ou l'onde muette d'une parole ultime,  
Ils traversent l'espace de nos peurs.  
Eux, et l'état fulgurant des vœux  
Qui dès lors nourrissent le silence.  
Je les regarde,  
Ceux-là qui signent de leur corps  
Le texte où se jouent les actes de nos vies.  
Je les regarde,  
Ils me parlent...

Répétition du 2003/07  
M.H.A.

“DIRE” Tous les hommes font la même erreur, de s’imaginer que le bonheur veut dire que tous les vœux se réalisent.

Léon Tolstol

# Esthétique de la douleur

## BUTÔ

*Butô.*

*Rien que le mot, rien que ça... Bu-tô.*

*Deux syllabes, quatre lettres comme quatre membres : deux bras, deux jambes.*

*Butô, lèvres pincées, air expiré, puis langue qui bute contre l'intérieur des dents. Mot étrange.*

*Butô, histoire des hommes dans une pose, qui bave lentement, qui glisse vers autre chose. Qui glisse comme un serpent qui mue. Qui crache par tous les pores la vérité excessive d'une vie, d'une âme, d'une source meurtrie.*

*Butô, danse du silence, des morts, des corps sans son ; transe des nerfs tordus, étirés, étendus, contractés. Membres, boyaux, ligaments, an y nage dedans.*

*Butô, danse-moi, insulte le corps obscur, donne vie au cadavre. Tord la bête comme l'on tord un torchon humide, exprime le jus, garde la quintessence du petit corps malade. Ça remonte de tout partout, du dedans, du dehors, des pieds, des mains, toutes les fibres sont incarnées.*

*Butô, bête humaine qui rôle, danse du ventre au dedans, torsade musculeuse, pantomime torticolis, les os hurlent à la place de la bouche. Vous entendez ?*

*Butô, garder les yeux ouverts, bien grand, très grand, pour ne pas être digéré par la transe ; il y a l'odeur du charnier là-dedans. Vous sentez ?*

*Butô, contorsions noueuses et disloquées, cartilages dissonants entrelacés ; battre le sang pendant qu'il est encore chaud. Délicatement. Ça fait mal ?*

*Butô, corps à demi-nus, y a rien à voir, y a tout à voir ; hommes/ femmes, drapés sauvages et androgynes. Lenteur et beauté. Succube au regard de Gorgone.*

*Butô, rien que ce mot.*

**Marc Vionnet**



Le *butô* est une forme de danse contemporaine japonaise, née après la catastrophe d'Hiroshima. Le *butô* est né dans les milieux artistiques underground de Tokyo à la fin des années 50. *Butô* vient du mot *bu* qui signifie danser, et *tô* qui signifie taper au sol.

Souvent très lente, cette « danse des ténèbres » a été créée d'abord en réaction à l'occidentalisation du Japon, inspirée entre autre par l'expressionnisme allemand, l'Après-midi d'un faune interprété par Nijinsky, par la littérature des « maudits d'Occident », Artaud, Lautréamont, Bataille, Genet, etc., également d'une réaction à une tradition sclérosante des arts vivants japonais mais dans la lignée du *nô* (lenteur, envoûtement, minimalisme, poésie, même extrême...). La bombe d'Hiroshima fut un coup de butoir pour se remémorer la douleur ou pour tenter de répondre à la question : « comment peut-on encore danser après l'horreur d'Hiroshima ? » En général cette danse est faite par des hommes et des femmes quasi nus et souvent peints de blanc (le blanc et le crâne rasé furent amenés par la troupe des *Deirakudakan*).

La « naissance » du *butô* date d'un spectacle de Tatsumi Hijikata en 1959, intitulé *Kinjiki* et qui fit grand scandale, il fut même assimilé au Japon à un spectacle pornographique. Hijikata s'associa ensuite à Kazuo Ono, et la première femme danseuse de *butô* fut Tomiko Takai au cours des années 1960.

Le rencontre par les danseurs japonais de l'expressionnisme allemand fut en effet un choc, mais ce fut surtout par rapport aux contraintes de leur propre culture et de leurs moyens d'expression. La possibilité par eux entrevue de laisser libre cours à un mode d'expression totalement affranchi des conventions et des symboliques extrêmement élaborées de leur pays laissa un champ immense à parcourir.

L'histoire d'Hiroshima n'est que contingente à cette dynamique. Le fait est qu'en 1945 beaucoup d'artistes japonais se posèrent la question de ce que signifie toute représentation esthétique dans la culture japonaise maintenant (après la capitulation sans condition et après Hiroshima et Nagasaki). L'exploration des continents inédits entrevus par l'émergence de la danse contemporaine en Allemagne, disons entre le cabaret et Mary Wigman, les amena progressivement à parcourir le champ libre du corps comme matérialité. Ce qui suscita rejet, voire dégoût, dans la culture nipponne de l'époque. Par contre en Europe, l'aspect auto-référent ou parodique de la scène occidentale passa complètement inaperçu et suscita une véritable fascination pour cette danse de l'extrême et de l'exacerbation totale.

C'est un voyage intérieur que nous propose le *butô* au travers de la sensibilité de chacun de ses interprètes.

CT

(source : Wikipedia)

**Le Théâtre des Anneaux**

**Bajaguet**

**12850 SAINTE-RADEGONDE**

Tel / fax : 05 65 78 32 52

**www.lesanneaux.com**